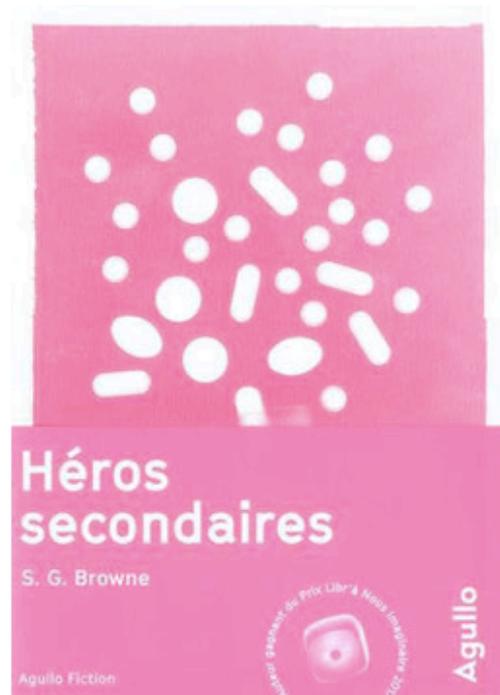


Chronique littérature

Par Guillaume Chérel

Bagdad, la grande évasion ! + Héros secondaires

Saad Z.Hossain, S.G Browne



Agullo Fiction est une jeune maison d'édition indépendante basée à Bordeaux. Ce qui la caractérise, c'est son identité visuelle. Chaque ouvrage publié est une petite œuvre d'art, un livre-objet, créé par le directeur artistique sud-africain, **Sean Habib**, qui avait lancé l'habillage des **éditions Mirobole**, basée également à Bordeaux. Le titre de chaque livre est sur un bandeau cartonné, ce qui fait que la couverture se retrouve sans nom d'auteur, ni de titre, quand on enlève le fameux bandeau.

Chaque couverture est un « **photogramme** » unique. Enfin, le choix et le ton des livres sont originaux, pour ne pas dire singuliers, hors formatage supposé commercial en tout cas.

Zarma le zarbi chez les déjantés du conflit armé

Vous avez lu **Catch 22**, de **Joseph Heller** ou **Les chèvres du Pentagone**, de **Ron Johnson** ? Non... bon, vous connaissez **Mash**, que ce soit au ciné, ou en série TV ? Vous y êtes presque... mais en plus déjanté encore.

Les romans ayant pour thème la folie guerrière ne manquent pas. C'est même devenu un genre littéraire, si l'on compte le nombre d'ouvrages écrits sur la période 14-18, depuis **L.F Céline**, jusqu'à **Pierre Lemaitre** (*Au-revoir, là-haut*), récemment.

Mais les romans noirs ayant pour fond les conflits récents ne sont pas légion. On n'est pas prêts d'oublier **Bagdad, la grande évasion !** Premier roman du journaliste **Saad Z. Hossain**, né en 1983 à **Dacca**, au **Bangladesh**.

En 2004, **Bagdad** est occupée par les forces de la Coalition, aux mains des différentes factions qui se partagent les quartiers dans l'anarchie la plus totale. Les tirs de missiles ripostent aux armes automatiques, des engins explosifs pètent à tous les coins de rue.

Depuis la mort de **Saddam**, la cité est devenue un véritable piège pour le gentil **Dagr** (ex-prof qui essaie de rester rationnel), et **Kinza** le truand, qui partent en direction de **Mossoul**, en quête du trésor de feu **Tarek Aziz**, l'ancien ministre des affaires étrangères, comme le prétend **Hamid** (*une brute*).

Un trésor caché dans un bunker, dans le désert... mais pour cela il faudra échapper à la folie meurtrière du « **Lion d'Akkad** » (*le Druze*), qui réussit le tour de force d'effrayer tout le monde, dans ce chaos.

Les trois compères prennent la route, avec l'aide d'un GI un peu barré (**Hoffman**), en évitant tant bien que mal la vengeance d'une imam sanguinaire (**Mère Davala**).

Le tout au beau milieu d'un conflit millénaire, parfois fratricide (**sunnites** contre **chiites**), avec pour acteurs sanguinaires des mercenaires, les forces armées étrangères et/ou nationales.

Bref, c'est un sacré bazar. Il est même question d'une antique légende, dont les secrets sont peut-être dissimulés dans les rouages d'une montre étrange qui ne donne pas l'heure.

Vous avez compris, le temps est compté et les dialogues, cette fois aussi très nombreux, ne sont pas piqués des hannetons. Jugez-en : « Il devrait avoir un procès.

- "Par la corde ou par les armes ?"
- "Un procès équitable."
- "De quoi tu parles, merde ?"

Ou encore :

- "**Hoffman**, êtes-vous homosexuels ?"
- "Non, mon capitaine ! J'ai même été marié. Elle m'a quitté pour un taxidermiste".
- "Bon, alors, qu'est-ce que vous fichez avec ces Arabes, **Hoffman** ?"
- "Ça ne vous gêne pas si je l'allume ?"

Fumer du haschich était une pratique admise par les fondateurs de cette ville.

Je parlais de sens métaphorique caché sous la littéralité des mots et des rites dans nos religions. »

Et enfin :

- "En plein somnambulisme, il m'a mordu la jambe avant de construire une cabane (...) puis il s'est fait une soupe aux balles."

- "Seriez-vous d'accord pour admettre que toutes les religions sont un fondement ésotérique sous leur sens orthodoxe littéral ?"

- "Euh, je ne pige même pas ce que ça veut dire."

La suite à l'avenant. C'est tordant jusqu'au bout. Même dans ses remerciements : « Je voudrais remercier ici ma famille de n'avoir jamais manqué une occasion de moquer mes prétentions littéraires et de ne m'avoir jamais prodigué aucun encouragement. Merci aussi à mes vieux amis de leurs sarcasmes sans bornes (...). »

Bagdad, la grande évasion !, de Saad Z.Hossain, traduit de l'anglais (Bangladesh) par Jean-François Le Ruyet, 373 p, 22 €, Agullo Fiction.

Guillaume Chérel

Relecture : Pascale Barbey